

IDENTIFIER DES PROCESSUS, CONSTRUIRE DES PEDAGOGIES

Le présent ouvrage s'appuie sur un travail de recherche-action qui a été conduit en 2007 et 2008 par Bernard Bier (INJEP) et Joëlle Bordet (CSTB). L'objet global de ce programme a été co-défini par les deux chercheurs et Rachida Bendjoudi de l'Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances (ACSE)¹. La rencontre avec plusieurs sites de travail a permis de l'affiner, et de définir le processus d'élaboration.

L'actualité d'un questionnement

La démarche initiale s'appuyait sur plusieurs constats :

- L'échange avec les professionnels travaillant au quotidien avec les jeunes, qu'il s'agisse de jeunes vivant dans les quartiers d'habitat social, ou en milieu professionnel, montre qu'ils sont confrontés très souvent aux stigmates ou au rejet de l'autre, en référence à des origines dites ethniques, voire raciales. L'usage de ces modes de catégorisation est courant à l'adolescence, elle fait partie de la découverte de soi et de l'autre ; cependant, aujourd'hui, il peut y être fait référence pour rejeter l'autre parfois de façon violente. Quand peut-on désigner une attitude comme raciste ? en fonction de quel critère ? Quand est-on victime du racisme ? quels repères ? Autant de questions difficiles à explorer pour les professionnels de l'éducation et plus largement pour tout adulte vivant au quotidien avec les jeunes.

- Comme le sexisme, le racisme se manifeste souvent sous forme « d'insight », moment rapide, incisif qui surprend l'adulte par sa violence : comment y réagir ? Très souvent, face à cela, le déni s'installe, l'éducateur « passe à autre chose ». Pourtant, ce sont dans ces moments qu'il faudrait pouvoir signifier qu'il y a de l'inacceptable, au moins une attitude, un acte dont il faut pouvoir parler. Nos travaux sur la violence ont montré comment ces réponses, ces attitudes sont difficiles à tenir sur un travail sur la longue durée, ne permettent pas d'élaborer, en amont et en aval, ces situations. Ce programme collectif vise à aider les professionnels, les élus à faire face à de tels phénomènes, et à les aborder le plus sereinement possible avec les jeunes.

- Aujourd'hui, les jeunes, dans leurs modes de socialisation, se construisent par rapport à des phénomènes relativement nouveaux pour le champ éducatif ; la référence à l'histoire, aux appartenances religieuses, aux croyances, aux appartenances « ethniques » émerge de façon importante. Les modes de séparation entre l'espace public et privé ne sont plus les mêmes que lors de la définition des lois initiales relatives à la laïcité. De nombreuses questions d'ordre privé deviennent des enjeux de société et inversement. Ces mutations sont à prendre en compte pour alimenter les réflexions relatives à la mise en œuvre de la laïcité. Ce n'est pas facile, mais cela est très important pour créer les capacités des éducateurs, des animateurs à soutenir les processus de construction identitaire des jeunes. Les évolutions culturelles et ethniques des professionnels sont importantes et complexes ; un processus de recherche-action comme celui-ci a pour but d'ouvrir des voies de travail à ce propos.

- Des travaux menés précédemment à la demande du FASILD et de la DIV sur le risque d'ethnisation du lien social ont montré comment, face à la violence et à l'incompréhension, les professionnels, les responsables politiques peuvent eux-mêmes faire référence à des approches culturalistes, voire ethniques pour expliquer des phénomènes comme les difficultés

¹ La recherche-action a bénéficié des financements suivants : ACSE, Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la vie Associative, Erasme Toulouse, Ville de Saint Jean de la Ruelle, La Maison des Tilleuls, Blanc-Mesnil.

scolaires par exemple et faire ainsi l'économie d'approches complexes, multifactorielles nécessitant plusieurs modes de réponse. Des catégories excluantes et ségrégatives se mettent alors souvent en place, des explications externes à la subjectivité et à l'intériorité des phénomènes s'imposent. La formation des professionnels, le débat public, la mise au travail collectif des adultes à propos des catégories de désignation des phénomènes constituent un enjeu central à ce propos. Dans cette recherche-action, nous avons été particulièrement attentifs à « outiller » les professionnels, à ouvrir des pistes de travail pour leur formation initiale et continue, et à nourrir le débat collectif sur ces thèmes.

- Les travaux menés sur la discrimination montrent qu'aujourd'hui les phénomènes à l'œuvre relatifs au rejet de l'autre ne peuvent être expliqués par la notion de discrimination. Elle ne suffit pas pour les analyser et rendre compte de leur complexité. Le racisme, en tant qu'une des modalités du rejet de l'autre, par sa violence émotionnelle, immédiate, syncrétique a constitué notre angle de travail principal dans cette recherche parce qu'il se manifeste au quotidien dans les rapports sociaux, particulièrement entre les jeunes eux-mêmes. Il conduit les adultes souvent à se situer comme tiers.

Une recherche-action mettant en lien les sites et des institutions publiques nationales

Trois sites ont été impliqués dans la mise en œuvre de cette recherche-action, dont deux ayant un temps d'avance sur le troisième :

A Saint Jean de la Ruelle, le travail a été animé par Bernard Bier. Des travaux d'intervention, de journées d'études avaient déjà permis de tisser des liens d'échanges et de réflexions avec des responsables locaux, et avec des élus, en particulier l' élu à la cohésion sociale et à la vie des quartiers et le Maire. La dynamique fortement engagée sur ce site, auprès de la jeunesse de la Ville, par la mise en œuvre d'un Forum des jeunes et par de multiples projets, dynamique de travail particulièrement animée par Elisabeth Medina, a permis aux acteurs locaux de repérer l'intérêt du thème traité et de s'engager dans cette recherche-action. Le dispositif défini a été mis en œuvre grâce à un groupe d'élaboration qui réunit des professionnels, des responsables associatifs, en lien avec les jeunes, et d'un comité de suivi qui réunit les élus, les responsables institutionnels locaux dont ceux de l'ACSE, et les responsables techniques de la Ville. E. Medina était la responsable de ce site et a co-animé le dispositif de la recherche-action avec B. Bier.

A Toulouse, le travail a été animé par Joëlle Bordet. Dans le cadre de la délégation régionale AFORTS², le Centre Régional de formation aux métiers du social « Erasme » a fédéré plusieurs centres de formation de travailleurs sociaux (éducateurs, assistants de service social, conseillères en économie sociale et familiale), l'Institut Saint-Simon-ARSEAA (Albi, Toulouse), l'école régionale d'assistant de service social du CHU Toulouse, l'Institut régional de formation sanitaire et sociale de la Croix Rouge, et l'Institut Limayrac pour s'impliquer dans cette recherche-action. Les collaborations antécédentes dans le cadre des CEMEA et de journées d'études mises en place par le centre de formation « Erasme » ont contribué à cet engagement ensemble dans cette recherche. C'était un pari intéressant et difficile car il est inhabituel pour des formateurs de participer à une recherche-action animée par une psychosociologue. Un tel travail a été une découverte, nous en mesurons toute la pertinence pour fédérer, mettre en question, alimenter les travaux menés dans le cadre des formations de travailleurs sociaux sur un thème comme celui-ci. Les productions collectives ont visé à rendre compte de cette dynamique fédérative entre les formateurs des différentes écoles, autour d'un objet complexe, comme celui du racisme et de la construction identitaire des

² Association Française des Organismes de formation et de Recherche en Travail Social

jeunes. Sur un plan institutionnel et financier, un tel pari collectif de travail a été difficile à tenir. Les coopérations déjà existantes entre les écoles, et le rôle tenu par le centre « Erasme » à ce propos, ont permis la tenue d'un tel engagement. Ceci nous a conduits à constituer un comité de suivi où sont réunis les directeurs, ou les responsables institutionnels des différentes écoles, afin de rendre compte de l'évolution des travaux.

Un groupe de travail constitué d'environ dix formateurs et de professionnels impliqués sur le champ du développement social local a construit les questions du programme de la recherche-action et mené une élaboration très active mettant en jeu la réflexion et l'action. Ce travail a été co-animé localement et au plan national avec Jean-François Mignard (formateur) et Robert Bergougnan (directeur) du Centre de formation « Erasme ».

Le site de Blanc-Mesnil, et plus particulièrement le Centre social des Tilleuls au quartier des Tilleuls, s'est impliqué dans cette recherche-action, conduite par Joëlle Bordet. Depuis plusieurs années, un groupe d'habitants d'environ vingt personnes se réunissait pour améliorer les possibilités de « vivre ensemble » dans la cité, et dans la ville. Au fur et à mesure de leurs réflexions et de leurs actions, ils ont été aux prises avec des situations significatives du rejet de l'autre par le racisme. La participation à une recherche-action, en lien avec d'autres sites et d'autres personnes référentes, a constitué pour ce site une opportunité. Les travaux déjà réalisés précédemment dans le cadre du Conseil local des jeunes et de la réflexion sur le débat public avec Zouina Meddour, directrice du Centre social, a permis une coopération très fructueuse, et la rencontre avec le groupe d'habitants a ouvert la recherche-action à une nouvelle approche très riche pour tous.

Ce dispositif a montré tout l'intérêt de réfléchir et d'agir à des niveaux différents du territoire, en particulier de mutualiser les acquis des processus au niveau national avec des institutions publiques et des personnes tierces accompagnatrices.

Identifier le racisme de façon spécifique, en lien avec la discrimination et l'ethnisation

Cette élaboration sur le racisme et les adolescents s'est étayée sur les recherches et travaux précédents relatifs à la violence de Joëlle Bordet. Le racisme, tel qu'il est souvent présenté dans les situations vécues par les jeunes et les professionnels, présente des caractéristiques proches de situations de violences. Nous pouvons nous demander si le racisme dans son expression quotidienne n'est pas une des modalités de la violence. En effet :

- les situations de rejet de l'autre dans une dynamique raciste, au regard de la race ou de la soi-disant origine ethnique, s'exercent par rapport aux adultes, mais surtout entre les jeunes. De même, les plus grandes insécurités et violences sont d'abord vécues entre les jeunes. Trop souvent cette caractéristique est euphémisée. Pourtant, il y a là une piste de travail importante pour les éducateurs : comment protéger les jeunes ? Quelles instances de recours ? En tant qu'adulte, comment faire tiers ?

- ces situations de rejet de l'autre par une dynamique raciste créent une sidération, mettent l'autre en défaut, à la fois celui qui fait l'objet de l'agression mais aussi les témoins de cette agression, en particulier les adultes. Nous retrouvons ces caractéristiques dans les violences quotidiennes. Elles produisent de la sidération et l'impossibilité de « penser » en situation. Le travail mené avant et après ces moments de violences permet d'éviter le déni et de faire face à la violence. Ceci est très important, car la possibilité de prendre position par le langage dans ces moments de sidération dus à la violence permet de renouer des conflits et d'éviter parfois des ruptures radicales ou des mises en distance.

Ces violences quotidiennes ainsi que ces actes de rejet de l'autre sont symptomatiques de processus à analyser. Faire l'économie de la production de ces symptômes, pour ne traiter que celui-ci, risque de conduire à des approches comportementalistes du problème. Nous pensons que réagir à ces violences en tant que symptômes est absolument nécessaire comme éducateur, mais que cela ne suffit pas. Nous devons pouvoir analyser les processus à l'œuvre et tenter de les transformer.

Dans cette perspective, il est alors important d'identifier les caractéristiques spécifiques au racisme vécu et agi par les jeunes et les processus qui le génèrent. Dans ce but, nous proposons les réflexions suivantes : dans ces travaux, nous postulons que le racisme à l'œuvre signifie agir un rejet de l'autre, voire tend à annuler l'autre en tant que sujet et atteint donc l'intégrité du sujet. Il se produit une rupture d'altérité. L'autre, en tant que différent de soi mais ayant sa propre « consistance », sa propre complexité n'est plus acceptable. Au-delà du stigmaté, des actes ou des paroles ayant valeur d'actes viennent alors faire violence. La référence à la race, à l'origine ethnique, vient « justifier » cette violence. En cela nous ne travaillons pas dans cette recherche-action sur l'acte de la discrimination. Nous visons davantage l'émergence pulsionnelle et émotionnelle qui refuse dans l'instant l'autre comme sujet. Il ne s'agit pas tant de dynamiques anticipées que de manifestations dans l'instant en acte, référant au registre de la violence immédiate. La répétition cependant de ces actes et des processus de défense qu'elle génère peut être fortement organisatrice de rapports sociaux. Nous nous rappelons d'une émission de radio faite avec des jeunes à propos du racisme : un professionnel demandait à un jeune pourquoi, dans sa cité, les groupes de jeunes étaient de moins en moins « multi-couleurs », mais au contraire se faisaient par regroupements selon les origines d'appartenance en fonction de la couleur de peau ; le jeune d'origine d'Afrique noire disait alors qu'ainsi il se sentait plus fort. Comment comprendre ces regroupements, ces modes d'appartenance, leur mode d'affirmation et de défense ? Autant de questions qui supposent des élaborations complexes.

Dans cette recherche-action, il ne s'agissait pas de faire une thèse mais d'identifier les concepts, les modes de pensée qui permettent de dépasser la stricte analyse des situations vécues et de dégager la signification de celles-ci. La mise en perspective de ces analyses et de ces significations permet alors d'ouvrir le champ de la pensée et d'autres postures de travail. Plus nous avançons dans cette recherche, plus les réflexions relatives à la posture de l'éducateur, du formateur deviennent importantes. Autant que les actions, la posture interne de l'intervenant est un enjeu pour réagir et lutter contre le racisme. La possibilité de penser les événements contribue à tenir cette posture interne et ouvre alors au langage, à la possibilité d'énoncer ce qui se passe en situation.

Etayer cette posture interne suppose de ne pas seulement se centrer sur les significations des situations de racisme vécues entre des protagonistes mais d'identifier les processus à l'œuvre, producteurs de ces situations et de ces actes racistes. Ce qui nous a conduit à poser quelques hypothèses:

- *Le racisme, le rejet de l'autre au nom de la race, de l'appartenance ethnique est une des modalités du refus de l'autre, en tant que sujet. D'autres dynamiques, telles que l'homophobie ou le sexisme, constituent des modes de rejet de l'autre très importants. D'autres travaux menés sur ce sujet montrent l'importance de leur analyse et de leur traitement. Dans le cadre de cette recherche-action, l'objectif était d'identifier les différentes modalités du rejet de l'autre, comment elles se combinent dans la vie quotidienne des jeunes et quelles influences elles ont sur leur évolution identitaire à l'adolescence.*

- *Nombre de jeunes issus de l'immigration sont aux prises avec les stigmates : vus par « les autres » au travers de catégories réductrices et désobjectivantes*, ils développent alors des modes d'agressivité contre les autres et de retournement contre eux-mêmes du stigmate qui leur est imputé. Dès l'enfance ils se développent en étant confrontés à ce phénomène. Aujourd'hui, les conséquences de celui-ci sont majeures, les travaux d'Erving Goffman³, et d'Albert Memmi⁴ sont très intéressants à ce propos. Comment les éducateurs peuvent-ils mieux appréhender ce qui se passe là pour ces adolescents ? Quelle posture peuvent-ils tenir ? En quoi le travail mené sur la construction identitaire du sujet, sur la complexité des parcours et des appartenances peut-il les aider à déconstruire ces catégories simplificatrices et reconstruire des approches du sujet où le jeune peut se reconnaître dans sa complexité ?

- *Dans ces travaux, nous avons tenté de mieux identifier ces processus de stigmatisation et de discrimination : comment se combinent-ils ?* Que cela signifie-t-il pour les jeunes d'être rejetés à l'entrée dans la vie adulte par la discrimination dans le domaine de l'emploi, ou du logement ? Comment les professionnels peuvent-ils appréhender ce que cela signifie pour les jeunes ? Quelle posture et quelle réponse construisent-ils à ce propos ? Comment éviter que les jeunes ne rentrent dans un processus de victimisation sans limite, qui les empêche de construire un rapport plus dynamique pour eux-mêmes ? Les travaux menés à Saint Jean de la Ruelle montrent l'importance de ce processus de victimisation : victime sociale, victime historique. Que penser de ce processus ? Faut-il tenter de l'éviter ? le traverser avec eux ? Quelle pensée politique développer à ce propos ? Dans d'autres contextes comme le Moyen Orient, nous avons eu l'occasion de mieux appréhender ces processus et leur portée souvent destructive. Qu'en est-il pour les jeunes en France ? Quelles sont nos ressources pour y faire face ? Autant de questions complexes que nous devons aborder parce qu'ils sont là, en filigrane, ou parfois omniprésents dans la vie des jeunes, des familles et des professionnels.

Aujourd'hui, ces processus profondément à l'œuvre dans la construction identitaire émergent dans un contexte historique très difficile pour nombre de jeunes des quartiers populaires. L'accès à des statuts sociaux positifs devient très aléatoire pour nombre d'entre eux quelle que soit leur origine géographique ; même parfois après de longues études, l'accès à l'emploi, donc au logement, est très aléatoire. S'installer de façon autonome dans la vie adulte est difficile. Pour nombre d'eux, aux difficultés sociales viennent se combiner les problèmes juridiques pour eux-mêmes ou pour leurs proches. Les difficultés de régularisation par rapport à l'accès au statut national, souvent, concernent peu de jeunes, créent un climat d'inquiétude et de suspicion. Déjà, lors d'entretiens avec des adolescents, ils se demandent si leurs enfants pourront vivre là où eux-mêmes sont nés. Quels sont, dans un tel contexte, les points d'appui des éducateurs, des adultes de façon générale ? Comment repérer dans ce tableau les ressources possibles à la fois dans le champ des institutions et de la vie sociale ? Lutter contre le racisme suppose de pouvoir donner confiance dans l'avenir. Ceci nécessite d'articuler la lutte contre le racisme avec la lutte pour l'accès aux droits sociaux et juridiques, avec la lutte contre les inégalités sociales et faire la preuve au quotidien que des espaces sont ouverts et favorisent la construction de son autonomie. Aborder le racisme comme phénomène en lui-même, sans aborder sa dimension symptomatique et ce qui le produit, risque de le réduire à un problème psychologique, voire d'attitudes, de comportements. Toutes les explications psychologisantes ou culturalistes peuvent alors venir conforter que ces jeunes sont en eux-mêmes « porteurs d'incivilités » et ne sont pas « à la hauteur de la vie dans cette société moderne ».

³ Goffman (E.), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, 1975, Ed. de Minuit

⁴ Memmi (A.), *Portrait du colonisé*, 1957, Gallimard

Nous avons eu le souci d'éviter ces dérives en abordant le racisme comme à la fois symptôme d'autres processus et comme action de la construction identitaire des jeunes et des rapports sociaux. Nous visions à établir des propositions qui visent à lutter à la fois par rapport aux effets du symptôme et aux processus qui le produit. Ceci suppose une réflexion collective importante des techniciens, mais aussi des élus, car la transformation des processus à l'œuvre pose des questions politiques et met en jeu des orientations de travail que seuls les techniciens ne peuvent pas prendre.

Construire des pédagogies et des modes d'action éducatifs et démocratiques pour transformer des processus générateurs de violences racistes

L'analyse de pédagogies, ou d'actions éducatives déjà mises en œuvre dans la lutte contre le racisme, montre que celles-ci s'étaient sur la référence à des valeurs et à une condamnation morale de violences racistes. Ainsi, au nom du respect de l'autre, de la différence, de la démocratie, les violences racistes sont condamnées. Cet étayage ne suffit pas à construire des pédagogies pertinentes car elles ne permettent pas aux personnes, qu'elles soient adultes ou adolescentes, de prendre conscience des processus qui génèrent ces violences racistes. Ainsi, la condamnation morale ne suffit pas à faire face à la sidération créée par des violences racistes.

Pour ces recherches-actions, nous souhaitons identifier les processus sociologiques et psychosociologiques à l'œuvre, générateurs de violences. Ainsi, des travaux précédents ou en parallèle de ce programme de recherche-action, en particulier avec l'UEJF et SOS Racisme dans le cadre de Coexist⁵, ou avec la Ligue de l'Enseignement, nous ont montré que selon les processus, les violences, les modalités de l'expression du racisme ne sont pas les mêmes et supposent alors des pédagogies différentes pour réagir à ces phénomènes.

Ainsi, la ségrégation sociale et spatiale conduit à des ruptures de rencontre au sein de la jeunesse et conduit à des situations de rejet de l'autre par la peur ou la méconnaissance. L'expression de regret par la méfiance, voire le refus d'accueil de l'autre n'est pas la même que celle de la violence directe du stigmaté.

Ainsi, nombre de violences racistes dans les quartiers d'habitat social sont davantage générées par l'extrême proximité de l'autre, des conditions de vie difficiles, parfois l'expression de réductions simplificatrices face à l'exercice des cultures et de codes multiples et différents. Des processus à l'œuvre sont alors très différents et supposent la mise en œuvre d'autres formes de prise de conscience et d'action.

Dans ces recherches-actions, nous avons visé à établir les relations les plus rigoureuses possibles sur le plan de l'analyse entre les processus à l'œuvre dans le lien social et les définitions d'interventions éducatives et pédagogiques. Le travail conceptuel et d'analyse nous a aidés à éclairer ces phénomènes très complexes. La mise en œuvre de pédagogies et d'actions nous a alors permis d'appréhender des modalités encore plus précises des phénomènes étudiés. Ainsi, la présentation par les membres de la recherche-action de Saint-Jean-de-la-Ruelle du film réalisé localement par des jeunes et des animateurs a beaucoup fait réfléchir l'ensemble des participants de ce programme, car les témoignages de ces jeunes, en particulier les jeunes garçons, ont beaucoup mobilisé affectivement et intellectuellement les participants à une des journées d'étude. De nouvelles pistes de réflexion ont été ouvertes comme celles des liens entre violences racistes et violences sexistes, comme celles relatives à

⁵ Bordet (J.), Cohen-Solal (J.), *Coexist, une pédagogie contre le racisme et l'antisémitisme. Déconstruire les stéréotypes*, 2008, Cahiers de l'action, INJEP.

l'impasse représentée par la victimisation. Autant de concepts, de réflexions qui se sont incarnés dans des situations concrètes et qui ont donné à réfléchir. Aujourd'hui des expérimentations pédagogiques sont en cours et s'étayent sur ces analyses de processus menés dans ces recherches-actions.

Cahier de l'action, mode d'emploi

Nous avons souhaité, dans le chapitre suivant, donner à voir au lecteur le travail de la recherche-action comme processus, telle qu'est déroulée sur les trois sites et lors des journées de mutualisation nationale, en en gardant les étapes et en reprenant des extraits des rapports intermédiaires ou du rapport final.

Les quatre chapitres suivants, originaux dans leur forme, sont une ré-élaboration du travail mené sur les trois sites. Ils nous semblent pouvoir donner des pistes à la fois théoriques et pratiques - les deux indissolublement - à des acteurs qui voudraient s'engager dans des démarches similaires sur leurs territoires et constituent des contributions, espérons-le, utiles à la lutte contre le racisme sous toutes ses formes et la stigmatisation.

Une dernière partie esquissera quelques pistes de travail.